



JOURNAL

DE TOVT CE QVI S'EST PASSE'
de plus memorable dans les Isles de l'Amerique &
de Saint Christophle l'année presente, entre les
Armées Navales de France & d'Angleterre.

LA providence de Dieu fait voir tous les jours dans le succès des Armes de nôtre Invincible Monarque, qu'il ne combat que pour abbatre l'esperance & la vanité, de ceux qui ont fondé l'une & l'autre sur le nombre de leurs Soldats & de leur puissance, puis que malgré tous leurs efforts qui ont soulevé contre luy la plus belle partie du monde, il en triomphe jusqu'aujourd huy avec autant d'honneur & de gloire, que s'il n'avoit à faire qu'à chacun d'eux en particulier : mais que peuvent ils faire contre un Prince à qui Dieu doit sa Protection, s'il m'est permis de parler ainsi, puisque c'est sa querelle qu'il embrasse avec tant de zele.

N'attendez pas une narration polie d'un Officier qui ne sçait manier que l'épée, & qui ne se sert de la plume que pour dire ingenuement la verité. Et quoy que les Ennemis publient tous les jours des Victoires imaginaires pour abuser les peuples, afin d'en tirer après les avoir endormis, l'argent qui leur est si necessaire pour entretenir la Guerre; l'on doit être persuadé que la conquête qu'ils ont publiée des Isles Françoises de l'Amerique n'est pas plus veritable, que la défaite de Monsieur de Châteaurenaud, dont ils ont chanté des Palinodies à leur honte & à leur confusion.

Vous sçaurés donc que les Anglois de Nieve, une Isle qui n'est distante de la nôtre que de demie lieuë, firent des efforts pour ramasser du renfort pour soutenir la partie de l'Isle qu'ils perdirent en celle-cy mais ils y arriverent trop tard, ce qui les obligea de prendre d'autres

desseins , & pour cela s'en vinrent se rafraîchir dans ladite Isle de Nieve au nombre de neuf cens hommes , & ils complotterent là diverses entreprises , que je vous deduiray dans la suite. Après vous avoir dit que mon poste étoit & est actuellement à la pointe de St. Christophle à demie lieuë d'eux , où j'ay quatre-vingts hommes combattans dans ce temps pour sçavoir les mouvemens de nos Ennemis , il falut entreprendre d'enlever dans ce lieu quelques prisonniers. L'employ me fut donné & dès la premiere nuit , j'en fis quatre avec un petit Batiment de rame qu'on appelle Pirogue équipée de vingt hommes , Nous aprimes donc mon Lieutenant & moy de ses prisonniers le dessein des Anglois qui composoient une petite Armée de vingt-trois Batimens , tant Navires , Brigantins que Barques , sur lesquels ils devoient embarquer lesdits neuf cens hommes & sept cens autres , tellement qu'ils avoient sur leur Flote seize cens hommes à mettre à terre. Ils se partagerent , ce qui ne nous étoit pas connu , & ce qui nous trompa , vû que nous croyions être attaqués , & ils donnerent en d'autres Isles ; ils partirent de Nieves avec dix-huit tant Barques que Brigantins , avec cent hommes pour aller prendre deux petites Isles au vent de la nôtre , à douze ou quinze lieuës nommées Saint Bathelemy & Saint Martin. Ils mirent à terre à la premiere Isle où il n'y avoit que soixante hommes qui soutinrent autant qu'ils le pouvoient , mais il falut ceder à la force. L'Isle fut donc à leur direction ; ces mouvemens nous donnerent lieu d'en sçavoir des nouvelles. Pour effet Monsieur le Commandeur de Guitaud nôtre Gouverneur me détacha avec ma Pirogue armée de vingt-cinq hommes de rame pour aller voir ce que les Ennemis avoient fait dans ce lieu ; je traversai le trajet dans une nuit , je mis deux hommes à terre , mais le grand jour étant venu je fus découvert par diverses Barques qui étoient en vigie ou vedette ; mes deux hommes s'embarquerent voyant le Pais remply d'Anglois ; pour lors il falut songer à se sauver avec grand presse , ce que je fis avec beaucoup de fortune , & rapportay nouvelle certaine de la reduction de cette Isle , non pas sans peine car j'avois cinq Barques à mes trouffes. Quelques jours après mon retour à St. Christophle , Monsieur Ducasse Commandant un Vaisseau du Roy de quarante Canons & deux cens hommes d'équipage arriva en cette Isle , qui posta d'abord pour aller contre toute cette Armée de Barques &

de Brigantins; il les trouva partis de cette Isle pour celle de Saint Martin à trois lieuës de là, il poussa à Saint Martin, il arrive sur toutes ces Barques, il fait un fracas de tous ces Batimens, il en prend, il en coule à fonds, il en fait échotier; enfin il leur fait quitter les Rades, mais par malheur les Anglois étoient déjà les maîtres de la Terre, qu'il bloca par Mer, & ensuite fit avertir le Sieur de Renonville Commandant qui s'étoit refugié dans les Montagnes qu'il pouvoit s'avancer vers luy; en attendant il dépecha une prise à Monsieur nôtre Gouverneur pour l'aviser de tout, & pour luy demander du secours pour détruire les Ennemis, ce qui fût fait, & dans vingt-quatre heures il y eut six cens hommes sur cinq Vaisseaux Marchands, j'accompagnay Monsieur nôtre Gouverneur avec un détachement de cinquante hommes & ma Pirogue; nous eûmes le vent contraire qui nous causa du mal, & qui nous rompit nos mesures, à cause que le lendemain au matin de nôtre arrivée, les cinq autres Batimens Ennemis qui s'étoient séparés vinrent où il y en avoit de forts, & effectivement plus forts que les nôtres, l'Admiral avoit cinquante Canons & quatre cens hommes, un de trente-six pieces de Canon & deux cens hommes, un de vingt-quatre pieces de Canon & deux cens hommes, un de douze pieces de Canon & quatre-vingts hommes, & le dernier de six pieces de Canon & cinquante hommes.

Le soir de nôtre arrivée je fus detaché avec ma Pirogue pour aller reconnoître les Ennemis qui étoient campez à terre en tres-bon ordre, ils s'étoient tres-bien retranchés en divers endroits, après avoir fait cela l'on me détacha avec quarante hommes pour aller joindre ledit Sieur de Renonville, à qui dès le soir l'on envoya deux cens hommes, mes gens compris, pour tâcher de s'emparer de quelque poste. Les deux cens hommes descendus, nous passames la nuit, & à la pointe du jour nous aperçumes lesdits cinq Batimens arrivans vent arriere sur les nôtres; cela nous fit d'abord hâter, je fus détaché avec mes quarante hommes pour aller avec les Habitans au nombre de deux cens enlever un quartier des Ennemis, ce que nous fimes, quoy qu'ils y étoient tres-bien retranchés. Cependant nos Vaisseaux qui combatirent vaillamment emportèrent enfin la Victoire. Il nous en manquoit un où il y avoit deux cens hommes, ce qui obligea Monsieur Ducasse d'aller à sa

rencontre pour éviter que les Ennemis qui s'étoient mis au large n'allassent l'attaquer ; ils revinrent sur le soir , & les Ennemis ne parurent plus, ce qui obligea nos Vaisseaux de chercher le moyen de nous parler, n'ayant eu aucune nouvelle du Sieur de Renonville & étant en peine de nous, craignant qu'à cause que les Anglois étoient plus forts, ils auroient eu quelque avantage, cela causa que nos Vaisseaux s'éloignerent beaucoup de devant le Camp des Ennemis où ils auroient demeuré sans cela, ce qui fit croire aux Ennemis qu'ils auroient la liberté de s'embarquer le lendemain, mais d'abord qu'on vit les Vaisseaux Anglois dans ce lieu l'on connut leur dessein, nous les chargeames avec vigueur, & quoy qu'ils fussent superieurs en nombre, ils perdirent & laisserent dans l'Isle prez de trois cens hommes tant morts que blessés, & nous cinquante à soixante, & ils furent obligés de laisser tout leur butin. Nous nous disposons à leur aller rendre quelque visite dans leurs Isles de Bastogne & d'Yorck, & j'oserois vous promettre que nous ne reviendrons pas les mains vuides comme ils s'en sont retournez chez eux.

Il est arrivé icy un tremblement de terre affreux, qui a renversé toutes les maisons de pierre, & fendu plusieurs Montagnes.